as SCHWEIZER ARCHITEKTUR
ARCHITECTURE SUISSE
ARCHITETTURA SVIZZERA

FREI
LIBRE

69 Septembre September 1985

Ce numéro d'*Architecture Suisse (AS)*, le 69e sorti des presses de l'éditeur lausannois Anthony Krafft, parviendra gratuitement et sans engagement dans tous les bureaux d'études de la Suisse, information et publicité se donnant ainsi la main. Créée en 1972 pour répondre à une certaine carence en matière de documentation professionnelle, *AS* a publié 700 réalisations et projets, recueillis en 5 classeurs *ad hoc*.

Pour l'historien, ce stock de «fiches techniques» représente une documentation de première main sur la pratique courante de l'architecture suisse en transition. Au delà d'une gamme complète de programmes architecturaux, c'est la multiplicité des résultats formels qui transparaît. Y défilent tour à tour le provincialisme «sincère et modeste» des petits bureaux émules d'eux-mêmes, les certitudes répétitives des grands bureaux abonnés aux revues qui publient en couleurs, l'architecture des entrepreneurs à la poursuite de la mode, les manifestations d'une tendance décrite par la critique, telle «l'école de Soleure», le «régionalisme» ou le «post-modernisme», enfin les œuvres-manifestes des architectes «lettrés», reconnus internationalement dans leur rôle d'artistes et d'intellectuels. La politique éditoriale d'*AS* consiste à se placer au-dessus de la mêlée, à faire acte d'un empirisme pluraliste qui reflète la construction récente du territoire helvétique.

Pour le praticien de l'architecture, *AS* regroupe donc des exemples, fournit des références qui, cas échéant, pourront devenir modèles. Le rôle du comité de rédaction est le suivant : signaler les œuvres intéressantes à l'éditeur. Ce dernier construit les numéros sous sa propre responsabilité. Selon les mots de son directeur, *AS* propose «un outil de travail pour la pratique courante de l'architecture». Cette approche «sans commentaire», pluraliste et «libérale», se veut complémentaire des autres revues suisses – plus prestigieuses – qui poursuivent une action critique et thématique. On ne s'étonnera pas qu'*AS* ait rencontré le soutien corporatif des principales organisations professionnelles qui représentent en Suisse la pratique de l'architecture. Anthony Krafft joue à Lausanne depuis trente ans le rôle d'un animateur architectural, grand promoteur d'images et de débats. Ancien directeur d'*Architecture, Formes + Fonctions*, il lance en 1980 sa revue internationale *Architecture contemporaine (AC)*.

Chaque numéro d'*AS* est précédé d'un cahier titré *AS-Libre* où la parole est donnée à un auteur qui avance un commentaire d'actualité. Le N° 69 d'*AS-Libre* se rapporte à deux faits récents. D'abord l'entrée de Luigi Snozzi parmi les consultants du comité de rédaction; ensuite l'exposition rétrospective du même architecte. Conçue l'automne dernier au Musée d'architecture de Bâle (AM), accueillie ce printemps au Département d'architecture de l'EPF-L, doublée d'un catalogue publié par les éditions Electa de Milan, cette exposition inscrit l'un des épisodes marquants de l'actualité architecturale helvétique. Nous avons cherché à en retenir un instant le parfum en interrogeant Snozzi. Cette conversation a eu lieu au mois de mai, à 8 heures du matin, sous les portiques de la Place Royale de Barcelone.

Pour le comité de rédaction:
Jacques Gubler, Professeur EPF-L

Diese 69. Nummer der von Anthony Krafft gegründeten Zeitschrift *Schweizer Architektur (AS)* gelangt kostenlos und unverbindlich in alle Projektierungsbüros der Schweiz. So verbinden sich Information und Werbung. Mit dem Ziel, einem gewissen Mangel an Fachdokumentation entgegenzuwirken, wurde *AS* 1972 gegründet und hat seitdem 700 Bauten und Projekte veröffentlicht, was den Inhalt von 5 Ordnern *ad hoc* ergibt.

Für den Historiker bedeutet diese Sammlung «technischer Blätter» eine Dokumentation aus erster Hand in der alltäglichen Praxis der Schweizer Architektur *im Wandel*. Neben einer vollständigen Palette von Bauaufgaben erscheint die Vielfältigkeit der Formen in einer bunten Reihe : der «aufrichtige und bescheidene» Provinzialismus der kleinen, mit sich selbst wetteifernden Büros; die repetitive Sicherheit der grossen, auf farbige Zeitschriften abonnierten Büros; die Architektur der Unternehmer, die die Mode verfolgen; die Erscheinungen einer von der Kritik beschriebenen Tendenz wie z.B. die «Solothurner Schule», der «Regionalismus» oder der «Postmodernismus» und schliesslich die Werke der wissenschaftlichen Architekten, international anerkannt in ihrer Rolle als Künstler und Intellektuelle.

Die Redaktionspolitik von *AS* liegt im Bestreben, sich ausserhalb der Polemik zu situieren und einen empirischen Pluralismus, der die jüngste Bautätigkeit auf helvetischem Gebiet reflektiert, an den tag zu legen.

Für den Architekturpraktiker sammelt *AS* indessen Beispiele und liefert Muster, die gegebenenfalls zum Modell werden können. Die Aufgabe des Redaktionskomitees besteht darin, den Verleger auf interessante Objekte aufmerksam zu machen; dieser stellt die Nummern in eigener Verantwortung zusammen. Laut den Worten ihres Direktors möchte *AS* «ein Werkzeug für die Architekturpraxis» sein. Diese pluralistische und «liberale» Behandlung «ohne Kommentar» ist gedacht als Ergänzung zu den anderen – angeseheneren – schweizerischen Zeitschriften, die eine kritische und thematische Richtung verfolgen. Es kommt nicht von ungefähr, dass *AS* die Unterstützung durch die wichtigsten Fachorganisationen als Vertreter der schweizerischen Architekturpraxis fand. Anthony Krafft spielt in Lausanne seit 30 Jahren die Rolle eines grossen Förderers von Architektur, Bildern und Debatten. Als ehemaliger Direktor von *Architecture, Formes + Fonctions* brachte er 1980 die internationale Zeitschrift *Architecture Contemporaine (AC)* heraus.

Jeder Ausgabe von *AS* geht ein Heft mit dem Titel *AS-Frei* voraus, wo sich ein Autor zu aktuellen Themen äussert. Die Nummer 69 von *AS-Frei* zwei Neuigkeiten : erstens das Engagement von Luigi Snozzi als Berater des Redaktionskomitees und zweitens die retrospektive Ausstellung desselben Architekten. Diese Ausstellung wurde letzten Herbst im Architekturmuseum Basel konzipiert, dieses Frühjahr an der Abteilung für Architektur der EPF-L gezeigt und mit einem von Electa Mailand herausgegebenen katalog dokumentiert; sie stellt eines der wichtigsten Ereignisse der aktuellen helvetischen Architektur dar. Wir haben versucht, etwas von dem einen Augenblick lang festzuhalten, indem wir Snozzi interviewten. Dieses Interview fand im Monat Mai um 8 Uhr morgens unter dem Portikus des Königsplatzes in Barcelona statt.

Im Auftrag des Redaktionskomitees
Jacques Gubler, Prof. ETH-L

Conversation avec Luigi Snozzi

Q. Le trompettiste Dizzy Gillespie se plaît à saluer les enfants au début d'un concert. Si vous deviez expliquer aux enfants en quoi consiste le métier d'architecte, que diriez-vous?

R. Partons du crayon qui bouge tous les jours. Les bouts de papier où je crayonne, seul à une chaise ou autour d'une table en compagnie d'amis, sont une respiration. J'observe, je parle. Mais le métier d'architecte, c'est aussi la routine, les lignes qui se tirent sur la table à dessin, de jour et de nuit. Quand l'architecte rencontre un projet de construction, il réfléchit en dessinant. Un crayon et du papier lui suffisent au moment où les idées remuent dans sa tête.

Gespräch mit Luigi Snozzi

Frage: Der Trompetenspieler Dizzy Gillespie begrüsst zu Beginn eines Konzerts zuerst gern die Kinder. Wenn Sie Kindern erklären müssten, woraus der Beruf des Architekten besteht, was würden Sie sagen?

Antwort : Beginnen wir mit dem Bleistift, der sich alle Tage bewegt. Die Papierstücke, auf die ich zeichne, allein auf einem Stuhl sitzend oder an einem Tisch von Freunden umgeben, das ist wie Atemholen. Ich beobachte, ich spreche. Aber der Beruf des Architekten bedeutet auch Routine, die Linien, die auf dem Zeichentisch Tag und Nacht entstehen. Beschäftigt sich ein Architekt mit einem Bauprojekt, so zeichnet er.

Bleistift und Papier

Il faut aussi aller voir le terrain, le mesurer en marchant, saisir son histoire. Il m'est arrivé de transporter ma table sur le terrain d'une maison à bâtir : forte pente coupée de terrasses. Je me trouvais sur une vigne arrachée depuis longtemps. Le vignoble avait été recouvert d'une collection de maisons isolées. La mémoire viticole de ce paysage avait été perdue.

Q. L'architecture est-elle seulement ce travail manuel du dessin?

R. Non. Il y a la routine du bureau, le téléphone, les nettoyages. Au moment du chantier le contact avec les entreprises et les artisans de la construction remplit les journées. Et puis le travail se situe dans la politique. Aux enfants, je dirais qu'il faut exprimer des idées devant d'autres personnes, parler, écrire, assister à des réunions, défendre ses idées devant les amis et les ennemis. L'architecture est tout ça : dessiner, réfléchir, faire de la politique, construire un projet. Avec l'architecture, tu ne fais pas la révolution; mais la révolution ne suffit pas à faire l'architecture; l'homme a besoin de toutes les deux.

Q. Parlons maintenant aux adultes.

R. Je leur dirai la même chose.

Q. Revenons aux enfants. Comment leur dire que le dessin traduit une opération intellectuelle, qu'«un vrai pré arrive jusqu'au centre de la terre» (selon les maximes de votre livre) parce que «l'édifice commence dans les fondations» et parce qu'un pré est un morceau d'architecture.

R. La géographie me passionne. Les cartes de géographie sont mon livre d'images et mon livre d'histoire. L'alpiniste est heureux de gravir une paroi parce qu'il sait que la montagne cache la ville. Le marin est heureux en pleine mer : il sait qu'au-delà de l'horizon, il trouvera la ville. La géographie est à la fois parcours, orientation et découverte des «matières premières» de l'architecture, l'eau, l'air, la terre, le feu. J'aime la pierre et le béton armé. Chaque pierre porte son histoire, la longue histoire de la géologie. Dans la ville, l'histoire du travail et de ses fatigues s'inscrit dans la pierre. La ville contient le feu des volcans, le sable du désert, la jungle et la steppe, la flore et la faune, bref, toute la nature.

Q. Les arbres sont-ils de l'architecture?

R. Certainement. Ils sont aussi importants que le mur, la fenêtre, la route. Pour aimer les arbres, il faut savoir les planter mais aussi les couper. J'aime le peuplier qui me rappelle le vent des plaines, les platanes émondés des bords de lac, la délicatesse éphémère des bouleaux. Au Tessin, je plante ces essences locales. Le palmier est un arbre de tourisme. Je rêve de planter deux cyprès sur la place d'une ville.

Q. Est-il vrai que les architectes tessinois se tiennent les coudes?

R. Les architectes tessinois forment des groupes et se soutiennent. Leur solidarité a pour but la qualité du produit. Pour cela, il faut souvent transgresser les normes établies, débattre devant des commissions, faire bloc devant les autorités. Mon exposition n'est pas exclusivement personnelle. Elle montre des travaux exécutés en compagnie de collègues, Livio Vacchini, Bruno Jenni, Tita Carloni, Aurelio Galfetti, Mario Botta, et je devrais citer encore une bonne dizaine de noms.

genügen ihm in dem Moment, wo die Gedanken in seinem Kopf herumschwirren. Man muss das Baugelände auch besichtigem schreitend durchmessen und seine Geschichte erfassen. Es ist mir schon passiert, dass ich meinen Zeichentisch auf das Grundstück, einen steilen, von Terrassen unterbrochenen Abhang brachte. Ich befand mich auf einem ehemaligen Weinberg, der von einer Gruppe isolierter Häuser bedeckt war. Die Erinnerung an Weinstöcke war diesem Stück Land verloren gegangen.

Frage: Ist Architektur vor allem das Handwerk des Zeichnens?

Antwort : Nein. Man muss die Büroroutine, das Telefon, die Putzarbeiten nicht vergessen. Sobald die Arbeiten auf der Baustelle beginnen, füllt der Kontakt mit den Unternehmern und Handwerkern die Tage aus. Im weiteren reicht die Arbeit auch in die Politik hinein. Kindern würde ich sagen, dass man seine Gedanken vor anderen Menschen ausdrücken muss : reden, schreiben, an Versammlungen teilnehmen, vor Freunden und Feinden die eigenen Ideen verteidigen. Architektur bedeutet all das : zeichnen, nachdenken, politisch aktiv sein, Projekte ausführen. Mit Architektur macht man keine Revolution, und Revolutionen genügen nicht, um Architektur zu machen; der Mensch braucht beides.

Frage: Sprechen wir nun zu den Erwachsenen.

Antwort : Ihnen würde ich dasselbe sagen

Frage: Kommen wir zurück zu den Kindern. Wie erklärt man ihnen, dass das Zeichnen eine intellektuelle Handlung sichtbar macht, dass eine «wirkliche Wiese bis zum Mittelpunkt der Erde reicht» (lt. den Maximen Ihres Buches), weil «das Gebäude stets beim Fundament anfängt» und eine Wiese ein Stück Architektur ist.

Antwort : Die Geographie begeistert mich. Geographische Karten sind mein Bilder- und Geschichtsbuch. Der Bergsteiger ist glücklich, wenn er eine Wand erklimmt, denn er weiss, dass der Berg die Stadt verbirgt. Der Matrose ist auf hoher See glücklich, weil er weiss, dass er hinter dem Horizont die Stadt finden wird. Geographie bedeutet gleichzeitig durchlaufen, sich orientieren und die «Rohmaterialien» der Architektur, nämlich Wasser, Luft, Erde, Feuer, entdecken. Ich liebe den Stein und Eisenbeton. Jeder Stein trägt seine Geschichte in sich, die lange Geschichte der Geologie. In der Stadt graviert sich die Geschichte der Arbeit und Beanspruchung in den Stein. Die Stadt enthält die Glut der Vulkane, den Sand der Wüste, den Urwald und die Steppe, die Flora und die Fauna, kurz, die gesamte Natur.

Frage: Sind Bäume Architektur?

Antwort : Selbstverständlich. Sie sind so wichtig wie die Mauer, das Fenster, die Strasse. Um Bäume zu mögen, muss man sie pflanzen, aber auch fällen können. Besonders liebe ich die Pappeln, die mich an den Wind der Ebenen erinnern, die ausgeästeten Platanen an den Seeufern und die vergängliche Zartheit der Birken. Im Tessin pflanze ich diese einheimischen Sorten an. Die Palme ist ein Baum des Tourismus. Ich träume davon, zwei Zypressen auf einen Platz zu pflanzen.

Frage: Ist es wahr, dass sich die Tessiner Architekten unter die Arme greifen?

Antwort : Die Tessiner Architekten bilden Gruppen und unterstützen sich gegenseitig. Ihre Solidarität hat die Qualität des Produktes zum Ziel. Dafür müssen oft feste Normen durchbrochen werden, es muss vor Kommissionen debattiert und den Behörden standgehalten werden. Meine Ausstellung in Basel und Lausanne war nicht ausschliesslich persönlich. Sie zeigte Arbeiten, die zusammen mit Kollegen wie Livio Vacchini, Bruno Jenni, Tita Carloni, Aurelio Galfetti, Mario Botta entstanden waren, um nur einige zu nennen.

Frage: Im vergangenen Jahr brachte der Wettbewerb für das Nyoner Gymnasium die Architekten des Waadtlandes in Aufregung. Ein paar Fachkollegen griffen sich sogar in der Öffentlichkeit gegenseitig an.

Antwort : Eine solche Situation ist im Tessin undenkbar. Wenn wir von Polemik Gebrauch machen, dann geschieht das nicht, um die Ausführung guter Projekte zu verhindern, sondern um die Architektur-Kultur in der Öffentlichkeit zu verstärken.

Frage: Sprechen wir von Ihren Reisen.

Antwort : Von welchen?

Frage: Von den Entdeckungsreisen.

Antwort : Nach der Schule ging ich mir den Süden anschauen, die italienischen Städte, Sizilien und Griechenland.

Q. L'année passée, dans le canton de Vaud, le concours pour le gymnase de Nyon a secoué les architectes vaudois. Quelques confrères se sont même déchirés en public.

R. Cette situation est impensable au Tessin. Quand nous utilisons la polémique, ce n'est pas pour empêcher de construire les bons projets, mais pour renforcer la présence publique d'une «culture architecturale».

Q. Parlons de vos voyages.

R. Lesquels?

Q. Les voyages de découverte.

R. Au sortir de l'école, je suis allé voir le Sud, les villes d'Italie, la Sicile, la Grèce.

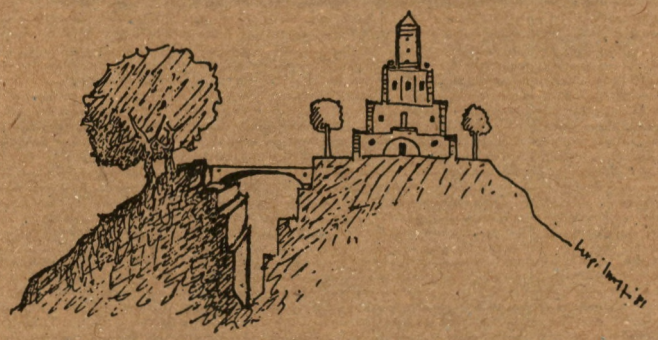
Q. Vous avez suivi l'itinéraire du «Grand Tour» des Britanniques?

R. J'ai pris mon bain de Méditerranée. Ensuite j'ai visité systématiquement les classiques du logement social en Hollande, à Francfort, Stuttgart, Berlin, en Suisse allemande aussi. Depuis une dizaine d'années, je refais mes vieux voyages. Quand je projette un sentier, une étable, une maison ou un quartier, je pense toujours à la ville.

Q. Est-il une ville qui vous touche particulièrement?

R. Milan est la ville que j'aime le plus au monde.

Propos recueillis par J. Gubler, Barcelone, mai 1985.



Frage: Eine neue «Grand Tour» im Sinne der Briten?

Antwort: Ich habe im Mittelmeer gebadet. Dann habe ich systematisch den sozialen Wohnungsbau in Holland, in Frankfurt, Stuttgart, Berlin und in der deutschen Schweiz besichtigt. Seit ungefähr 10 Jahren wiederhole ich meine früheren Reisen. Wenn ich einen Weg entwerfe, einen Stall, ein Haus oder ein Wohnviertel, denke ich immer an die Stadt.

Frage: Ist es eine Stadt, die Sie besonders berührt?

Antwort: Mailand ist die Stadt auf der Welt, die ich am meisten liebe.

Das Gespräch führte J. Gubler, Barcelona, Mai 1985.

«Architecture de papier?»

Dans ses prochains numéros, «Architecture Suisse» proposera une rubrique ouverte aux «Architecture de papier».

L'étude des dessins liés à la genèse d'une forme architecturale en démontre souvent la pensée, ce dessin architectural est un instrument de recherche en même temps qu'un médium qui vise à la représentation d'un objet en devenir. Acquiert-il également, par sa diffusion comme valeur d'objet, une qualité d'autonomie pour devenir subrepticement un modèle de légitimation?

Ces dessins et leur propagation fixent, avec une rapidité que la réalisation d'ouvrages interdit, des codes ou des expressions architecturales dont les émergences construites sont souvent décalées dans le temps ou déplacées sur d'autres objets réalisés. Quelles seraient les conditions d'un avant-gardisme du dessin architectural?

Par cette rubrique «AS» entend établir des relations, même diffuses, entre les objets construits, présentés sous la forme de fiches, et le monde d'une architecture de papier dont ces réalisations sont souvent redevables. Et la mémoire courte.

Dessins ou maquettes de projets non réalisés, de concours ou encore dessins expérimentaux seront l'objet de courtes présentations et réflexions dans les pages de **as** / LIBRE.

P. Devanthéry, architecte EPFL/SIA.

«Architektur auf Papier?»

In den nächsten Nummern wird «Schweizer Architektur» eine Rubrik für «Architektur auf Papier» anbieten.

Wenn man sich die Zeichnungen ansieht, die sich auf die Entstehung einer architektonischen Form beziehen, kommt man oft auf den Gedanken, dass diese Architekturzeichnungen gleichzeitig ein Instrument für die Suche und ein Medium für die zukünftige Darstellung eines Objektes sind. Erhält die Zeichnung durch ihre Verbreitung wie ein Objektwert auch eine Qualität der Autonomie, um heimlich ein Legitimierungsmodell zu werden?

Mit einer Schnelligkeit, die bei der Realisierung von Projekten unmöglich ist, halten diese Zeichnungen und ihre Verbreitung architektonische Merkmale oder Ausdrucksweisen fest, deren konstruktive Umsetzung oft zeitlich verlagert oder auf andere auszuführende Objekte übertragen wird. Welches wären die Bedingungen für einen Avantgardismus der Architekturzeichnung?

Mit dieser Rubrik beabsichtigt «AS» Beziehungen herzustellen, die zwischen den gebauten, in Form von Blättern dargestellten Objekten und der Welt einer Architektur auf Papier – und dem kurzen Gedächtnis – bestehen und auch diffuser Natur sein können. Oft haben diese Bauten ihre Realisierung der Architektur auf Papier zu verdanken.

Gegenstand von kurzen Darstellungen und Überlegungen auf den Seiten von **as** / FREI werden Zeichnungen oder Modelle von nicht ausgeführten Projekten und Wettbewerben oder auch experimentelle Zeichnungen sein.

P. Devanthéry, Architekt EPFL/SIA.